



L'HISTOIRE

Une série pour MyspaceTV

MySpaceTV, la branche audiovisuelle du site Internet communautaire, va lancer sa première série originale, censée restituer une expérience télévisuelle classique enrichie par l'interactivité propre à Internet. "Roommates" ("Colocataires") relate la vie de quatre femmes ayant entre 20 et 30 ans et qui, fraîchement diplômées, viennent de s'installer en colocation à Los Angeles. Sponsorisé par une marque automobile, le feuilleton sera découpé en 45 épisodes de trois minutes, programmés du lundi au vendredi, jusqu'au 21 décembre. (AFP)

LE CHIFFRE

256 629

Ali Baba et la une sur un nuage

C'est assez rare pour être signalé : la une a trôné sur les audiences de samedi soir. En effet, le deuxième épisode de la superproduction "Ali Baba", avec Gérard Jugnot dans le rôle-titre, a attiré quelque 256 629 téléspectateurs. Soit une part de marché de 18,5 pc pour la RTBF. RTL-TVI se classe malgré tout en deuxième position avec "Cordier, juge et flic", suivi de "FBI, portés disparus" sur France 2. ■

EN VUE

L'ULgse "vulgarise" sur le Net

L'Université de Liège vient de mettre en ligne "Reflexions" (www.reflexions.ulg.ac.be), un nouveau site de vulgarisation scientifique. Le but : "expliquer et remettre en perspective" les travaux des chercheurs de l'ULg. Le résultat est un bel outil bilingue français/anglais qui dépasse le cadre promotionnel. Les articles, rédigés par des journalistes, abordent autant les sciences humaines, les sciences exactes que celles du vivant. Quant aux ressources multimédias (sons, vidéos, ...), encore (trop) rares pour l'instant, elles devraient être utilisées "chaque fois qu'elles peuvent contribuer à la qualité des présentations". (L.H.)

Documentaire - AU-DELÀ DES CLICHÉS

Afghanistan : le choix d'Hadja Lahbib

► La journaliste termine un film documentaire, qu'elle a en grande partie porté toute seule.

► Elle a mis le cap sur un Afghanistan méconnu, celui des femmes.

► Entretien avec une femme passionnée, et passionnante.

Ni le risque, ni l'inconfort ne l'arrêtent : Hadja Lahbib n'a pas froid aux yeux. Elle a passé plusieurs semaines en Afghanistan entre la résidence d'une chef de guerre, Aïcha Habibi, et celle d'une gouverneuse, Habiba Sorabi, pour en ramener un 52 minutes que les télévisions s'arrachent déjà, alors que la postproduction se termine à peine.

Le titre probable de ce film "Afghanistan, le choix des femmes". "Parce que c'est mon choix, celui de suivre des femmes afghanes pour dépeindre un pays dans lequel il y a une vraie fracture. Un pays partagé entre ceux qui ne l'ont jamais quitté, et qui se retrouvent aujourd'hui sans rien (ils ne savent pas lire ni écrire, donc forcément on ne va pas leur donner de poste-clé), et les autres, en décalage par rapport à leur peuple." L'Afghanistan, Hadja le connaît bien. Elle y a déjà été une dizaine de fois. La première, c'était en 2001, pendant la guerre. "J'ai beaucoup aimé ce



■ "La réalité de l'Afghanistan est beaucoup plus complexe que ce qu'on en dit, que ce qu'on en lit", insiste Hadja Lahbib.

pays, ce peuple. J'ai eu envie dès le départ d'en donner une vision décalée.... On ne peut pas être indifférent à ce pays. Il dégage une force qui m'a toujours attirée. Et la réalité y est beaucoup plus complexe que ce qu'on en dit, que ce qu'on en lit."

La journaliste de la cellule internationale du JT de la RTBF (qui présente aussi un mensuel culturel sur Arte "Quai des Belges" et occasionnellement le JT sur TV5), est partie 15 jours sur place en repérage au printemps 2006. Elle y a passé tout le mois

d'août avec son équipe : un caméraman, un preneur de son. Pour mieux appréhender la réalité qu'elle partait rencontrer, elle n'a pas lésiné sur les efforts : elle a même appris la langue des locaux, le persan afghan. "Une langue extraordinaire, qui mêle l'arabe, le turc, et même, le français et l'anglais. A travers elle, on peut voir toute l'histoire du pays, les conquêtes qui l'ont émaillée..." La journaliste a appris le persan toute seule... avec la méthode Assimil ! "Ça m'a notamment permis de communi-

quer et d'être plus complice avec la chef de guerre, qui ne parle pas un mot d'anglais."

Intrépide ?

Le film d'Hadja Lahbib est un portrait croisé de deux femmes que tout sépare, et que tout relie à la fois. L'une s'engage pour son pays par les armes, l'autre par la démocratie. "L'une qui essaie d'implanter la démocratie, et l'autre qui appartient à un monde si différent, qui ne croit pas en la démocratie, et qui continue à régner dans sa vallée

comme si la guerre ne s'était pas arrêtée."

Au fond, le film tente de montrer comment une femme afghane peut asseoir son autorité et obtenir le respect des hommes, dans un pays au quotidien instable. Des conditions difficiles, même pour les journalistes. "C'est vrai, sur place, il y a des moments où je ne me suis pas sentie à l'aise. Mais contrairement à ce qu'on peut croire, c'était un avantage d'être une femme. On a accès aux deux univers : celui des hommes, et celui des femmes. Ce dernier est généralement fermé aux hommes." Intrépide, la frêle Hadja ? Non. Elle a simplement un don pour s'adapter à toutes les situations, et une vraie ouverture d'esprit. "Et moi-même, je viens d'ailleurs, et j'ai vécu dans mon enfance des situations du même type que celles que j'ai retrouvées en Afghanistan : la vie dans la montagne, sans eau ni électricité..."

Un petit bout de femme à la détermination étonnante, qui a bouclé son budget grâce à des prêts de ses proches, et qui a elle-même produit les sous-titres de son documentaire. Son bébé devrait être présenté officiellement en janvier ou février prochain. "C'est certain que je voudrais montrer le film en Afghanistan. C'est une envie qui m'est encore plus chère que celle de le diffuser ici. Ce projet appartient avant tout aux Afghans." C'est sûr, Hadja reviendra.

Myriam Leroy

Le zoom du jour

Chaque année, ce sont des milliards d'euros qui sont déversés sur les campagnes en Europe en vertu de la Politique agricole commune. Cette politique de subventions mise en place à l'origine pour conquérir l'indépendance alimentaire de l'Europe pourrait être remise en cause après 2013. Même en France, pays qui s'est le plus battu pour défendre la PAC, le président Sarkozy a admis, une fois élu, qu'il fallait la réviser. C'est ce que réclament depuis des années certains pays membres de l'UE, l'Angleterre en tête.

Quel est le bien-fondé de ce système qui octroie 42 pc de son budget à 5 pc de la population active ? Camille Le Pomellec a enquêté auprès des agriculteurs français et néerlandais, petits et gros exploitants. Chez les uns et les autres, le son de cloche n'est pas toujours le même. Le gros exploitant dont 30 pc du revenu (autour de 200 000 euros d'aide par an) dépend de ces compensations, quel que soit l'état des récoltes, n'a évidemment aucun intérêt à voir ces aides supprimées. D'autres prévoient cependant l'après 2013 en investissant ailleurs, comme cet

agriculteur qui le fait déjà dans une usine de biocarburants.

D'autres encore ont choisi de privilégier la qualité à la quantité, et de vendre directement leurs produits au consommateur, faisant dépendre leurs revenus de la valeur de leur travail. En Hollande, la perspective est encore autre. Pour cet éleveur laitier, qui a investi dans les nouvelles technologies, c'est la productivité qui compte, et la plupart de ses confrères ont le même objectif. D'ailleurs, avec des vaches qui produisent jusqu'à 100 000 litres de lait depuis leur naissance, les Hollandais exportent 60 pc de leur production de lait. Même pour un petit éleveur hollandais, "le marché est plus prévisible que les caprices des hommes politiques", et c'est la compétitivité qui fait loi. Sans répondre finalement à la question "La fin des paysans ?" (Arte, à 20h40), ce documentaire est toutefois parfaitement éclairant sur le fonctionnement de la PAC, qui paraît moins nébuleuse. La soirée Thema se poursuit à 21h30 avec une réflexion plus globale, non moins utile, sur les subventions européennes. (C. G.)

Télé réalité - RENTRÉE

C'est parti pour quatre mois de show

► Ce soir à 20h50, le télécrochet de TF1 entame sa septième édition.

Difficile d'imaginer plus alambiqué, comme lancement. Nikos Aliagas donnera le coup d'envoi de la Star Academy, promo n°7, ce soir à 20h50. Un "praïme" un mardi, puisque TF1 a voulu surfer sur les vacances scolaires des petits Français. Le prime-time suivant sera repoussé au vendredi 2 novembre. Il n'y a que l'horaire de la quotidienne, à 18h20, qui semble inébranlable. Ça, c'est pour le côté brouillon de la programmation.

Penchons-nous sur celui de la composition du jury : trois membres, et pas ceux qu'on imaginait. D'après le quotidien "Le Pari-

sien", les jurés seront : le patron d'Universal Music Pascal Nègre, le musicien Yvan Cassart (la touche de crédibilité artistique de l'émission, murmure-t-on) et Passi. Le rappeur a été appelé pour remplacer un autre artiste, qui s'est désisté en dernière seconde : Benjamin Biolay, qui avait pourtant signé un précontrat, avant de se rétracter en invoquant un planning trop chargé, et une baisse de régime.

Dans le genre absurde, la saga continue, avec la direction de l'"académie", confiée à Alexia Larocche-Joubert, jusqu'à ce qu'elle mette au monde le bébé qu'elle attend et que la prof d'expression scénique Raphaëlle Ricci reprenne l'intérim. Voilà pour les principaux changements. Pour le reste, on ne prévoit pas de profonds bouleversements dans le concept de l'émission : des camé-

ras qui filment les coups de sang et les cours de chant, une émission hebdomadaire où un élève est éliminé, des profs intraitables... On s'attend toutefois à ce que les candidats du jeu soient moins infantilisés qu'auparavant. La directrice a récemment confié à la presse que du niveau collègue, la Star Ac'était passée à celui de l'université.

Une unif dont les étudiants espèrent que le diplôme leur ouvrira davantage l'accès à la profession que les deux années précédentes. La lauréate de la saison 5, Magalie Vaé, s'est pris les pieds dans le micro, et Cyril Cinélu (promo 6) joue les hommes invisibles.

My. L.

► Nous indiquions récemment que la chaîne Star Ac'était disponible sur Belgacom TV. Elle le sera également comme précédemment sur Be TV, gratuitement, sur le canal 88.